

Cosimo De Giovanni

Université de Cagliari
 Faculté des Langues et Littératures Etrangères
 InFra – Institut de Français
 LaBLex – Laboratoire de Lexicographie Bilingue
 Via San Giorgio, 14
 09124 – Cagliari
 Tél.: 070 675 6216
 Mél: cosimodegiovanni@gmail.com
 Intérêts de recherche: la lexicographie bilingue

PRAGMATIQUE ET DIDACTIQUE DU DICTIONNAIRE QUELQUES RÉFLEXIONS TERMINOLOGIQUES

Il est difficile de définir ce qu'est « un bon dictionnaire » car il faudrait tenir aussi compte du bon/mauvais usage de la part d'un utilisateur. De toute façon, la réponse requiert qu'il y ait une très bonne connaissance de l'ouvrage dictionnaire et une très bonne relation entre nous et le dictionnaire. Dans notre article, nous proposons une réflexion de terminologie et de méthodologie sur la possibilité de faire de la pragmatique et de la didactique du dictionnaire deux disciplines incontournables au sein de l'enseignement d'une langue étrangère (dans notre cas du FLE). Si la pragmatique du dictionnaire est l'occasion d'une relation qui va se créer entre l'usager potentiel et les signes (lexicographiques), la didactique du dictionnaire, en revanche, serait un support indispensable pour la mise en pratique de stratégies d'exploitation et de consultation de l'ouvrage lexicographique. Les deux disciplines seront possibles dans la probabilité d'avoir un bon dictionnaire et une mauvaise utilisation ou un mauvais dictionnaire et une bonne utilisation. Si les deux figures principales sont le dictionnaire et son usager, il faut tenir également compte du rôle joué par le lexicographe et l'enseignant. Notre travail devient l'occasion de proposer également quelques recommandations générales qui pourraient être utiles aux lexicographes, aux didacticiens et aux enseignants.

MOTS CLÉS: *lexicographie, dictionnaire, pragmatique du dictionnaire, didactique du dictionnaire.*

Il est difficile de définir ce qu'est « un bon dictionnaire » car la réponse requiert: 1 une très bonne connaissance de l'ouvrage dictionnaire; 2. une très bonne interaction entre nous, ses usagers, et le dictionnaire. Autrement dit, il n'y a pas une juste réponse, mais une réponse subjective dépendante de notre savoir et de notre savoir-faire dictionnaires.

De même, serions-nous en mesure de dire ce qu'est « un mauvais dictionnaire »? La réponse demandera toujours des connaissances de nos méconnaissances.

Un bon ou un mauvais dictionnaire requiert toujours une bonne ou une mauvaise utilisation de l'ouvrage dictionnaire. Si nous croisons les deux questions, nous obtiendrons, donc, quatre probabilités :

1. bon dictionnaire/bonne utilisation
2. mauvais dictionnaire/bonne utilisation
3. bon dictionnaire/mauvaise utilisation
4. mauvais dictionnaire/mauvaise utilisation

Nous laissons de côté les points 1 et 2 pour des raisons claires. En fait, le point 1 représente, peut-être, une utopie de toute lexicographie, alors que le point 2 intéresserait plutôt le lexicographe devant faire de son dictionnaire un bon dictionnaire.

Les deux derniers points sont au centre de notre analyse car ils représentent la réalité dans laquelle se trouve la majeure partie des utilisateurs de dictionnaires.

À la question « pourquoi utiliser un dictionnaire? » nous préférons répondre ainsi: pour un besoin de *formation et d'information*.

Le dictionnaire, chez les usagers et les apprenants, est considéré, en effet, un instrument occasionnel, à utiliser lors d'un oubli momentané du sens d'un mot (s'il s'agit d'un monolingue) ou d'un besoin d'avoir un équivalent dans une autre langue (s'il s'agit d'un bilingue). Le dictionnaire n'est considéré que comme une « bouée de sauvetage » (Galisson 1987, p. 100) ou encore un outil de *dépannage* s'il s'agit d'un dictionnaire de compréhension dont l'une des caractéristiques est de « fragmenter l'information afin de permettre un décodage rapide, ponctuel, non suivi de mémorisation » (Ibid.).

Ainsi, faudrait-il scinder les deux notions de *dictionnaire-outil* et de *dictionnaire-objet* afin de rendre capable l'ouvrage dictionnaire de répondre aux besoins de formation et d'information. À la base de cette scission, imaginaire et momentanée,

il y a la nécessité de connaître au mieux le dictionnaire en parlant du dictionnaire.

C'est chose connue que des institutions comme l'école et l'université sont les lieux de la méconnaissance totale du dictionnaire: aucun programme ne propose une étude en classe de l'ouvrage dictionnaire. Il est proposé à plusieurs reprises pendant les examens, mais les étudiants sont incapables de l'utiliser. Ce qui manque, c'est une alphabétisation lexicographique et dictionnaire qui tarde encore à venir. Galisson (1987, p. 98) a été un des premiers à dénoncer un « analphabétisme lexicographique chronique » même parmi les enseignants.

C'est pour cette raison qu'il faut revenir sur la nécessité de rendre institutionnelle la « didactique du dictionnaire »: faire comprendre que la connaissance et l'usage fonctionnel du dictionnaire rentrent dans l'enseignement des langues.

Mais à côté d'une bonne didactique du dictionnaire, il faudra promouvoir une bonne **pragmatique du dictionnaire**.

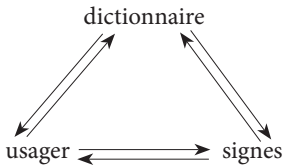
Dans les pages suivantes, nous proposerons une définition de la pragmatique du dictionnaire et de sa relation avec la didactique du dictionnaire.

Pragmatique et didactique du dictionnaire

Pour comprendre la notion de pragmatique du dictionnaire, il faut tenir compte de la présence de trois éléments formant une triade: usager-dictionnaire-signes (De Giovanni, à paraître).

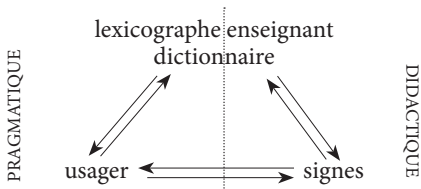
La pragmatique du dictionnaire consiste dans la disponibilité de la part du dictionnaire, selon la politique rédactionnelle du lexicographe, à mettre en relation les signes dont il est le contenu et les usagers.

Nous représentons schématiquement la triade déjà annoncée :



Chaque relation des éléments est de nature bidirectionnelle : tout ce que le dictionnaire apporte à l'usager, en termes de connaissances, ce dernier peut l'apporter au dictionnaire, en termes de points de vue. Cela devrait prouver une participation active de la part de l'usager à la consultation d'un dictionnaire et surtout à sa nature fonctionnelle.

La triade illustrée plus en haut a besoin de la participation d'autres acteurs : le lexicographe et l'enseignant.



Nous faisons remarquer que la triade a été divisée en deux parties en fonction de ce qui est au lexicographe et de tout ce qui est à l'enseignant (en cas de proposition d'étude du dictionnaire en classe). Mais cela ne veut pas dire que les deux aires sont circonscrites et bien délimitées. En effet, la ligne brisée indique un manque de barrière entre les deux. Cela ne veut pas signifier que les deux aires ont un caractère flou ou indéfini, mais, au contraire, que les relations entre elles sont bien plus complexes : elles se complètent l'une l'autre. A ce propos, il faut imaginer des flèches qui partent du lexicographe et

de l'enseignant pour se diriger vers les autres éléments de la triade. Les tâches du lexicographe et de l'enseignant s'entrecroisent et tous les deux travaillent parfois à des fins communes, mais pas de la même manière. Or, nous ne nous concentrerons que sur la pragmatique du dictionnaire en donnant quelques éclaircissements sur le sujet.

La pragmatique du dictionnaire et le dictionnaire-objet

Scinder le dictionnaire en deux parties, dictionnaire-outil et dictionnaire-objet, nous permet de comprendre comment affronter une discussion en classe ou dans une salle universitaire. Or, l'usager, comme l'apprenant, est tenté de ne faire du dictionnaire qu'une simple bouée de sauvetage : il le consulte juste pour satisfaire ses exigences passagères. Il ne prend en considération que le contenu (linguistique) du dictionnaire en ignorant le reste. Scinder le dictionnaire en deux parties et prêter une majeure attention au dictionnaire-objet veut dire surtout permettre d'avoir des « connaissances sur l'objet » (Galison 1987, p. 98). Connaissances que tant l'enseignant que l'apprenant ignorent. L'analphabétisme en question n'est pas dû à un acte involontaire, mais à un refus injuste et inexplicable d'introduire le dictionnaire dans les programmes scolaires et universitaires.

Travailler sur le dictionnaire-objet veut dire surtout travailler sur sa forme. Une méconnaissance de la forme de l'ouvrage dictionnaire ne permet pas une formation sur son contenu. Autrement dit, si l'usager/apprenant ne connaît pas à fond les structures (mégastructure, macrostructure et microstructure) de son dictionnaire il aura des problèmes à se débrouiller pour

repérer les justes informations linguistiques (de contenu). Ce qu'il faut c'est une *cartographie du dictionnaire*, une exploration tout au long de l'ouvrage dictionnaire. La présentation de la forme dictionnaire est nécessaire avant toute forme d'analyse du contenu lexicographique.

Dans le tableau suivant nous résumons la scission entre les deux formes de dictionnaires.

| DICTIONNAIRE- OBJET | DICTIONNAIRE- -OUTIL |
|-----------------------------------|-------------------------------|
| De forme | De contenu |
| Méga-structure | Macro et microstructure |
| Connaissances sur le dictionnaire | Connaissance de/sur la langue |

Il est bien évident, à partir de ce tableau, que le dictionnaire-objet est analysable au niveau de sa méga-structure en apportant des connaissances sur le dictionnaire lui-même. En revanche, le dictionnaire-outil est analysable au niveau de la macro et de la microstructure (de sa nomenclature proprement dite) en apportant des connaissances linguistique et métalinguistiques. Mais cela ne veut pas dire que la pragmatique du dictionnaire s'occupe seulement de la forme de l'ouvrage lexicographique: avec la didactique du dictionnaire, elle s'intéresse aussi au contenu du dictionnaire. Concrètement, ce que nous proposons c'est de détourner l'attention de l'utilisateur du dictionnaire-outil, entendu simplement un outil, au dictionnaire-objet. Cette étape, d'une certaine façon obligée en vue de l'apprentissage d'une L2, pourrait comporter une meilleure connaissance de la part de l'utilisateur de l'objet dictionnaire dans sa forme pour l'exploiter

au mieux et obtenir des réponses au niveau du contenu.

Mesurer la 'pragmaticité' du dictionnaire

Comment, donc, définir la pragmatique du dictionnaire? En fonction de la triade, illustrée plus en haut, nous pouvons la définir comme « l'étude des relations entre les signes [d'un dictionnaire] et leurs interprètes » (Lerat 1996, p. 40). Pour nous donc, la pragmatique du dictionnaire est l'étude, l'observation des relations, des rapports qui s'instaurent entre les signes du dictionnaire et leurs usagers. Nous faisons appel à la notion de signes non seulement comme l'union du signifiant et de la référence¹, linguistiquement parlant, mais surtout comme l'ensemble des éléments faisant partie de la nomenclature du dictionnaire. Toutes les informations contenues en elles constituent des signes lexicographiques.

Mais comment mesurer la 'pragmaticité' du dictionnaire? Le travail dictionnaire n'est présidé par aucune théorie élaborée au préalable, mais au moins le lexicographe peut se faire le promoteur d'une théorie linguistique. De toute façon, un premier indice de pragmatité est à envisager dans ses composantes *pré-textuelles*², c'est-à-dire dans l'ensemble de pièces liminaires servant au lexicographe pour exprimer et

¹ Dans un dictionnaire monolingue, le signe est donné par l'entrée (en tant que signifiant) et la définition (qui constitue la référence qui se compose d'un ensemble de traits de significations pertinents).

² Pour nous les éléments pré-textuels sont tous les éléments liminaires aptes à la présentation et à la connaissance du dictionnaire, tandis que les éléments para-textuels sont les annexes faisant partie de la nomenclature (illustrations, planches, tables des conjugaisons).

justifier ses choix et d'autre part à l'usager pour conduire ses recherches. Les éléments pré-textuels devraient en même temps introduire et les propriétés et les structures des signes lexicographiques en tant qu'éléments d'une langue et faire comprendre à l'usager certains mécanismes langagiers. Bref, ils représentent un premier contact entre l'ouvrage lexicographique (et ses signes) et les usagers.

Nous envisageons un *degré de la pragmativité* à mesurer à travers la *validation* des recherches initiales que l'usager a entreprises pour *enrichir* ses connaissances linguistiques. Autrement dit, si le degré de pragmativité est positif, cela veut dire que l'usager a su appliquer les informations repérées dans le dictionnaire, mais aussi que la consultation a été facilitée grâce à une politique dictionnaire du lexicographe. C'est le contraire en cas d'un degré de pragmativité négatif. Or, pour corriger ce dernier ou pour éviter que l'usager se sente mal à l'aise, il faut proposer une opération de *monitorage de l'usage du dictionnaire*. La plus connue est celle proposée en l'espace de ces trente dernières années : les sondages pour tester le degré de connaissance et d'utilisation du dictionnaire de la part de l'apprenant d'une langue étrangère³. Une deuxième opération consisterait à introduire le dictionnaire dans les programmes scolaires et universitaires. La didactique du dictionnaire deviendrait, alors, un apport important et central à l'apprentissage de la langue étrangère, mais surtout à la pragmatique du dictionnaire pour corriger d'éventuelles anomalies dues

à des lacunes présentes soit dans l'ouvrage dictionnaire soit dans la façon de le consulter de la part de l'usager.

Le rôle de la didactique du dictionnaire

Galisson avait déjà marqué qu'interdire le dictionnaire en classe de langue est un mauvais calcul car « en privant l'élève de dictionnaire on le prive d'un moyen précieux de goûter à l'*autodidaxie* et, à plus long terme, de s'*autonomiser*. Dans la vie scolaire, lourde de contraintes, l'adolescent a besoin d'*entrer en contact* avec des *outils* qui le libèrent de la tutelle du maître, ou du moins qui *médiatisent* ses *rapports* avec lui et le préparent à une vie adulte plus indépendante » (1987, p. 97)⁴. Le rôle de la didactique du dictionnaire est bien évident : un support à la pragmatique du dictionnaire afin d'aider l'usager à la consultation de l'ouvrage lexicographique par le biais de stratégies capables de combler les lacunes étant propres au dictionnaire ou à la méthode de consultation de l'usager. Le rôle de l'enseignant, en ce cas, est bien évident : guider l'usager à mettre en pratique de nouvelles méthodes pour économiser son temps en obtenant une majeure quantité d'informations. Le problème est que si les théoriciens (les didacticiens) expriment depuis longtemps la nécessité de faire de la didactique du dictionnaire une discipline scolaire et universitaire, les enseignants, de leur côté, ignorent complètement cet appel. En effet, ils n'ont pas compris qu'il n'est pas nécessaire d'introduire des cours lexicographiques tout court, mais que l'on peut proposer une approche au dictionnaire selon différents aspects et les divers besoins.

³ La littérature est tellement vaste et immense que nous nous exemptons de la reproduire. De tout façon, nous renvoyons à Atkins et Varantola (2008).

⁴ C'est nous qui soulignons dans le texte.

Autrement dit, la méthode de consultation du dictionnaire peut être insérée dans un cours de civilisation, de traduction, de littérature, d'analyse des textes etc.

La didactique du dictionnaire serait aussi l'occasion pour l'enseignant d'introduire des notions de linguistiques que les apprenants ignorent et de vérifier si les dictionnaires tiennent compte de leur existence non seulement dans la nomenclature, mais aussi dans les appareils pré-textuels. Une analyse qui ne doit pas s'arrêter à un seul dictionnaire, mais qui devrait déclencher une comparaison entre de différents dictionnaires.

La notion de collocation dans les dictionnaires bilingues

La collocation, dans une approche lexicographique, est considérée une structure binaire, donc ayant deux éléments, se basant sur un rapport de dominance du sens d'un constituant (la *base*) sur le sens de l'autre (le *collocatif*). Dans le cas de *peur bleue*, c'est la base (*peur*) qui garde son sens, alors que le collocatif (*bleue*) le change en fonction de la première. Or, cette approche de la collocation est bien loin du véritable mécanisme combinatoire des unités lexicales, mais il permet, cependant, de faciliter sa modélisation dans un dictionnaire de langue. Dans notre analyse sur les dictionnaires bilingues existants (domaine français-italien), nous avons pu constater qu'à une différente façon d'envisager la collocation correspond une différente terminologie et donc une diverse modélisation.

L'*Hachette-Paravia* est le seul dictionnaire qui ait introduit dans sa microstructure les **indicateurs de collocations**. Dans ses *Instructions pour la consultation*, nous pouvons

lire que « les **indicateurs de collocation**, ou les mots auxquels l'entrée est fréquemment associée, forment un entourage naturel ; même s'il n'est pas obligatoire, comme c'est le cas pour les expressions figées, cet entourage est perçu par le sujet parlant natif comme "ce qui se dit" » (p. X). Dans la microstructure, ils sont rédigés dans la même langue, indiqués entre crochets et en italiques, en couleur bleue, et figurant toujours dans le voisinage de la traduction pour permettre à l'utilisateur de passer « avec exactitude » d'une langue à l'autre. Dans le cas d'une entrée constituée d'un adjectif, comme *amicale*, tous les substantifs liées sont placés avant la traduction *amichevole*, ainsi comme dans une combinaison du type N. + Prép. + Adj. le substantif précédera toujours l'adjectif. Par contre, dans le cas d'une entrée constituée d'un verbe, comme *amonceler*, tous les substantifs étant des compléments d'objet, sont placés après la traduction. Au contraire, tous les substantifs constituant des sujets sont placés avant la traduction. Ainsi, dans la partie italien-français le critère de présentation des collocations est le même.

Dans le *Boch 5^{ème} édition*, il n'y a aucune référence au terme de collocation. Dans la première page (p. 5), sous la section consacrée aux « mots-traduction », il est spécifié la présentation des équivalents ou de possibles équivalents de l'entrée. Il est encore explicité que les mots-traduction (équivalents) sont souvent accompagnés : d'une phraséologie explicative en caractère italique maigre ; et de locutions, d'expressions idiomatiques et d'expressions toutes faites en caractère italique gras.

Par le biais d'un symbole, un point noir, on introduit une autre variante de signification de l'entrée par rapport à son sens

primaire. En effet, même si la combinaison *anneau nuptial* est à considérer une collocation, comme du reste les autres (*anneau épiscopal* et *anneau pastoral*), il n'utilise pas le terme de collocation, mais bien sûr celle de « variante de signification ». Contrairement à l'*Hachette-Paravia*, qui utilise explicitement le terme *collocation*, le *Boch* en utilise un autre terme en cachant celui approprié.

Le *Garzanti 2006* donne une particulière attention à la phraséologie introduite à la fin des entrées en regroupant les expressions usuelles et idiomatiques et d'autres formes de combinaisons qui ne sont pas à considérer des collocations. Ainsi, les noms composés sont traités comme des unités lexicales indépendantes et qui constituent des entrées à part entière. Un autre type d'association est introduit, à l'intérieur d'un article, d'un petit carré. Le terme que le dictionnaire utilise, c'est-à-dire celle d'« associations de mots » (« *associazioni di parole* », en italien) ne sont que des collocations grammaticales, ou bien de *colligations*. Le problème concerne toujours la terminologie employée par le lexicographe.

Le même symbole est utilisé pour introduire une autre forme de combinaison de mots : « les lexies complexes » (en italien, « *polirematiche* »)⁵. Or, les lexies complexes, dans notre terminologie que nous avons adoptée, ne correspondent qu'à une forme de collocation, du type $N_2 + N_1$, dont le premier élément fonctionne comme qualificatif du deuxième.

La *locution* est le dernier type d'association présent au sein d'un article du diction-

naire. Comme nous pouvons le remarquer dans le *Garzanti* la notion de *collocation* n'existe pas ou bien elle est cachée sous d'autres termes qui ne correspondent pas à ceux employés dans la lexicographie internationale.

Conclusion

Nous voulons conclure nos réflexions en parlant encore du dictionnaire (étant le cœur de la question). Fabrice Antoine invite à parler du dictionnaire car « en parler, c'est dire qu'il y a, premièrement, quelque chose à dire, et, deuxièmement, un besoin de l'utilisateur potentiel. Un besoin d'information et de formation. Effectivement, même si l'étudiant ne perçoit pas bien ce besoin, il est là, révélé par tout ce que l'on mettra sous l'étiquette « mauvaise utilisation du dictionnaire » (1993, p. 47).

Formation et information vont de pair dans l'explication de la pragmaticité du dictionnaire. Information veut dire se renseigner sur le dictionnaire, sur son environnement historique, culturel et sur les signes qu'il contient. Formation veut dire mettre en place une méta-méta-linguistique et lexicographique sur tout ce qui le concerne. Une absence de réflexion sur le dictionnaire correspond à une défaite des rapports entre nous et lui. Bref, il faut parler du/sur le/avec le dictionnaire. Ne pas parler correspond à ne pas avoir accoutumé l'apprenant à le connaître et à l'utiliser au mieux. Ne pas parler peut représenter un risque : avoir une idée fautive du dictionnaire.

Parler sur le dictionnaire veut dire mettre en marche une série de réflexions puissantes aider l'utilisateur à concevoir le dictionnaire non seulement comme un outil, mais aussi comme un objet : avoir

⁵ Il s'agit d'expressions composées de deux ou plusieurs mots dont la forme et le sens ne sont pas divisibles. Ils correspondent aux locutions figées.

une vision plus complète au niveau du contenu et de la forme. Les moyens pour le permettre sont nombreux : les articles et les ouvrages de lexicographie. Il faut amener l'apprenant à comprendre que, derrière la constitution du dictionnaire, il est un long travail de réflexion et de concours de forces différentes.

Parler avec le dictionnaire est une autre composante permettant de mesurer la pragmatisme du dictionnaire. Autrement dit, il faut instaurer un rapport de confiance avec lui.

Il faut que tout le monde le sache : le dictionnaire n'existe pas par lui-même, mais en tant qu'instrument, outil, objet...

La pragmatisme du dictionnaire met en cause les véridicités d'un dictionnaire, alors que la didactisme n'est que le dévoilement de l'aspect pragmatisme. Théoriquement parlant, elle peut constituer un apport à la pragmatisme, étant au lexicographe et surtout au dictionnaire, en comblant de possibles lacunes existantes. Pratiquement elle est une mise en œuvre de stratégies de consultation et d'exploitation du dictionnaire utiles à l'utilisateur en phase d'encodage et de décodage.

La collocation n'a été qu'un prétexte pour introduire la question de l'aspect pragmatisme du dictionnaire devant être à la base du

travail du lexicographe. D'après notre brève analyse, nous pouvons constater que le statut et la notion de collocation, dans nos trois dictionnaires bilingues, ne sont pas compréhensibles et claires. Si l'*Hachette-Paravia* semble plus novateur dans l'enregistrement des collocations, les deux autres posent toujours des problèmes : des symboles conventionnels sont utilisés indistinctement non seulement pour indiquer la présence des collocations, mais aussi d'autres éléments contenus dans l'article.

Sa notion dans les dictionnaires bilingues nécessite d'être réglementée et uniformisée. Sans une réglementation de la notion de *collocation*, les dictionnaires bilingues auront du mal à la traiter au mieux d'un point de vue lexicographique et à appliquer le critère pragmatisme qui veut qu'une relation s'instaure entre les signes et les usagers.

L'aspect pragmatisme du dictionnaire rentre dans une de ses fonctions principales en assurant la tenue de la triade : dictionnaire – signe – usager. Cette relation devrait être assurée par la mise en pratique de stratégies fixées avant le 'confectionnement' du dictionnaire. Les éléments paratextuels devraient être un support indispensable pour sa consultation : ils devraient avoir une fonction pédagogique et métalinguistique.

Références bibliographiques

ANTOINE, F., 1993. Didactisme du dictionnaire : les dictionnaires et l'étudiant de D.E.U.G. d'anglais. In : M. BALLARD. *La Traduction à l'Université. Recherches et propositions didactiques*. Lille : Presses Universitaires de Lille, Collection UL3, 47–67

ATKINS, S. ; VARANTOLA, K., 2008. Monitoring Dictionary Use. In: T. FONTENELLE. *Practical Lexicography: A Reader*. Oxford : OUP, 337–376.

GALISSON, R., 1987. De la lexicographie de dépannage à la lexicographie d'apprentissage.

Pour une politique de rénovation des dictionnaires monolingues de FLE à l'école. *Cahiers de lexicologie*, 51, 95–118.

LERAT, P., 1996. *Les langues spécialisées*. Paris : PUF.

Sources

Il Boch. Quinta edizione. Dizionario francese-italiano/italiano-francese, 2007. Bologna: Zanichelli.

Hachette-Paravia. Il dizionario Francese-Italiano e Italiano-Francese. Seconda edizione aggiornata, 2007, in collaborazione con Hachette Livre, Paravia, avec cédérom.

Il nuovo dizionario francese Garzanti, 2006. Milan: Garzanti.

Cosimo De Giovanni

Cagliari universitetas, Italija

Moksliniai interesai: dvikalbė leksikografija

Cosimo De Giovanni

University of Cagliari, Italy

Research interests: bilingual lexicography

ŽODYNO PRAGMATIKA IR DIDAKTIKA: KELETAS PAMĄSTYMŲ APIE TERMINOLOGIJĄ

Santrauka

Nėra lengva tiksliai atsakyti į klausimą, ar žodynas yra geras, nes dar reikėtų atsižvelgti į tai, ar naudotojas moka / nemoka tinkamai taikyti jį praktikoje. Kaip ten bebūtų, teigiamas atsakymas galimas tik tuomet, jei naudotojas yra įgijęs pakankamai žinių apie leksikografijos veikalą ir jei tarp jo ir žodyno yra užsimezges glaudus ryšys. Žodynas privalo atsakyti į visus rūpimus klausimus, t. y. atitikti poreikius, o taip pat, išryškėjus pažinimo spragoms, pasiūlyti tyrinėjimo strategijų. Tiesą sakant, reikėtų net pasiremti žodynų naudojimo sociologija, kad būtų suprasti potencialūs naudotojo elgsenos mechanizmai. Į žodyną vis dar žiūrima kaip į atsitiktinį instrumentą, kurio prireikia staiga pamiršus kurią nors žodžio reikšmę (jei kalbame apie vienakalbį) arba iškilus būtinybei susirasti kitos kalbos atitikmenį (jei kalbame apie dvikalbį). Juolab kad tokios institucijos kaip mokykla ir universitetas tebelieka teritorijomis, kuriose žodynas nepripažįstamas: jokiaje mokymo programoje nėra numatyta jį studijuoti. Dėl to nuolat susiduriame su chroniško leksikografinio analfabetizmo augimu, apie kurį ne kartą yra kalbėjęs Galissonas. Šiame straipsnyje siūlomi keli pamąstymai terminologijos ir

PRAGMATICS AND DIDACTICS OF A DICTIONARY: IN CONTEMPLATION ON TERMINOLOGY

Summary

It is difficult to define what a “good dictionary” is, since the proper / improper usage by a user also contributes much to the good name of a dictionary. The answer requires a very good knowledge in the structure of a dictionary and relationship between the user and the dictionary. The dictionary is expected to provide every user with answers to their questions or satisfy their needs, but at the same time, when some information gaps occur, to offer the user some surveying strategies. In order to understand potential mechanisms of the user's behaviour, sociological data on the dictionary usage should be taken into account. A dictionary is still considered to be an occasional tool for finding out the meaning of an unknown word (if it is a monolingual dictionary) or for an equivalent in another language (if it is a bilingual dictionary). Moreover, the institutions of education, such as schools and universities remain to be the places to ignore the usage of a dictionary: Lexicography as a subject is not included into any of the study programmes. Therefore, we have been constantly dealing with the issue of “chronic lexicographic illiteracy increase” which has been pointed out by Galisson for a number of times. This paper

metodologijos klausimais, susijusiais su būtinybe žodyno didaktiką ir pragmatiką integruoti į užsienio kalbos, šiuo atveju prancūzų kaip užsienio kalbos, dėstymą. Jei žodyno pragmatika leidžia kalbėti apie ryšį tarp potencialaus naudotojo ir leksikografinių ženklų, tai žodyno didaktika, savo ruožtu, būtų nepamainomas ramstis, leidžiantis panaudoti leksikografijos leidinio taikymo praktikoje ir konsultavimo strategijas. Šios dvi disciplinos būtų reikalingos ir tuomet, jei geras žodynas būtų naudojamas netikusiai, ir tuomet, jei prastas žodynas būtų naudojamas tinkamai. Nors svarbiausi yra žodynas ir jo naudotojas, vis dėlto nereikėtų pamiršti leksikografo ir dėstytojo vaidmens. Šiame darbe naudojama proga pasiūlyti bendro pobūdžio rekomendacijų, kurios prasmingos leksikografams, didaktikos specialistams ir dėstytojams.

REIKŠMINIAI ŽODŽIAI: leksikografija, žodyno pragmatika, žodyno didaktika.

presents a discussion on the issues of terminology and methodology, that leads to the integration of Didactics and Pragmatics into the teaching process of a foreign language, French in this case. If Pragmatics of the dictionary is an opportunity for a relationship to be created between the user and potential (lexicographic) signs, teaching of the dictionary, however, is an essential support for the implementation of strategies to operate and consult a lexicographic piece of work. The two disciplines would be in favour even in case a good dictionary were misused or a bad one were used in proper way. Even though the key figures are the dictionary and its user the role of a lexicographer and a teacher should be borne in mind. This paper attempts to present some general recommendations that might be useful and meaningful to lexicographers, educationalists and language teachers.

KEY WORDS: lexicography, pragmatics of dictionary, didactics of didactics.

Įteikta 2010 m. lapkričio 15 d.